

Témoignage de Pascal Teulade – Correspondances 2018/2019

Le petit prince de Calais, une correspondance proluxe,

J'ai grandement apprécié ces échanges écrits. J'ai pu les comparer avec les rencontres en classe que j'effectue régulièrement.

Certes les échanges oraux sont plus faciles à appréhender, plus distrayants, pour autant que l'on soit à l'aise pour parler à un groupe. Mais les correspondances possèdent une autre saveur, un goût d'autrefois, le goût des lettres ou des journaux que l'on attend.

Qu'un écrivain écrive n'a rien d'extravagant ! Derrière mon écran, je me suis senti à ma place. On comprend mieux un musicien en le regardant jouer, improviser qu'en le laissant commenter, justifier son travail. On ressent plutôt d'autres aspects...

Bref, j'ai eu un peu le sentiment de continuer mon roman, de le peaufiner et de proposer des clefs nouvelles.

Là, loin du théâtre de l'école, des sketches, des comédies -ou drames- du groupe, de la classe, j'ai pu répondre aux interrogations, aux rafales de questions d'une façon plus fine, plus réfléchie. La plupart de mes réponses ont généré d'autres questions plus pointues, plus percutantes...

Là je ne répondais pas aux plus bavards ou aux plus bruyants... mais à tous ceux qui posaient des questions. Ainsi, peut-être mieux que dans les rencontres, mes mots ont pu toucher des jeunes qui, d'ordinaire, se sentent incapables de donner leur avis, leur opinion. Les timides, les inquiets, ceux que l'on qualifie de médiocres (quel vilain mot !). J'ai fait partie de ceux-là...

Sur le travail de l'auteur aussi, j'ai pu montrer différentes facettes : Écrire un drame n'empêche pas d'apprécier le burlesque, la poésie... Ils m'ont aussi fait part de leur production en me livrant de jolies fables ! Bref, un échange...

Cette correspondance fut une expérience nouvelle et enrichissante pour moi, et j'aurai un vrai plaisir à la renouveler.

Un grand merci aux jeunes, aux professeurs (qui ont parfois l'incroyable pouvoir de donner le goût de lire ou /et d'écrire !) et à l'association les Incos, bien sûr !

Pascal Teulade

